

La dénomination de cette montagne [de Palle] était sujette à bien des interprétations.

(...)

« Une autre et possible explication, avant que la végétation ne se raréfie puis ne s'arrête aux gélifractions sommitales, résidait dans la présence inhabituelle de bouleaux blancs qui colonisaient, criblaient une parcelle en jachère de leurs troncs argentés avec çà et là des mouillères où prospéraient quelques bosquets de trembles et de sorbiers (...) Erigée d'un bloc en cet ultime balcon posé à quelques encablures de la nuée, elle secouait son crâne chauve culminant à plus de dix-huit cent mètres et s'évasait en un cirque béant avec, autour de la tonsure, une frange torsadée de pins noirs et de cèdres.

En s'éloignant du dôme, les pâturages déployés de plateau en plateau se succédaient, d'une pente régulière, pris en tenaille entre les futaies de chênes ou de hêtres, suivant leur orientation. « Les pâtures de vent » plaisaient les rares bergers qui venaient là, sur le penchant, estiver leurs troupeaux. Les murailles de grès et de granit s'élevaient, menaçantes, creusées de failles, de ravines, dues à l'action du gel et de l'érosion.

Une invitée de marque, la neige, s'amoncelait dans cette arène pierreuse empilée des mois durant et contenue par le salutaire rempart de la forêt.

(...)

La montagne empiétait sur l'horizon, sa masse inerte accaparait le paysage. Une entité dure mais également fragile, avec la forêt pour territoire, que l'on ne saurait dompter et modeler à sa guise. On s'interrogeait sur son devenir. Que penser de ce pays ? Un endroit improbable ayant lié pacte avec le temps, des monts scellés à l'infini de la terre jusqu'au ciel ? Les arbres, les rochers, le peu de terrains cultivables, les prairies, la rivière : tout à la fois offerts et réfractaires à la venue, la survie des quelques êtres ou familles, tour à tour inscrivant leur passage, leur histoire, et dont le nombre comme la durée d'existence, s'amenuiserait à chaque nouvelle génération ?

En revanche, les éléments naturels tantôt bienveillants, tantôt féroces, abondaient lorsqu'il s'agissait de contribuer au spectacle. Dès lors, on avait l'embarras du choix. »

« UN COURT INSTANT DE GRÂCE », André Bucher
Ed. LE MOT ET LE RESTE, juin 2018

[Extrait des pages 9, 10 & 11]